

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 1 (1997)

Artikel: Chalamala : le festival qui divise
Autor: Vallélian, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en Gruyère en 1971, **Patrick Vallé-
lian** est originaire du Pâquier. Il prépare
actuellement sa licence en histoire
contemporaine et moderne ainsi qu'en
géographie à l'Université de Fribourg.
Il vient de terminer son mémoire de
licence «L'identité de la Gruyère à travers
la presse politique régionale» (1882-
1933). Parallèlement il enseigne au
CO de la Gruyère et collabore au journal
«La Gruyère».

CHALAMALA

LE FESTIVAL QUI DIVISE

À la fin du XIX^e siècle, alors que la Gruyère subit les assauts répétés de la modernité, un régionalisme gruérien militant émerge.

La région vit alors une période riche en célébrations identitaires.

Or, malgré l'engouement que provoque de tels événements, deux fêtes importantes «La Fête des Armaillis» et «Chalamala» divisent la population gruérienne en deux camps, libéral-radical d'un côté et conservateur de l'autre.

Le premier spectacle n'a pas lieu, parce que les organisateurs n'arrivent pas s'entendre sur son contenu et son sens.

Le second est boycotté par une partie de la population gruérienne sous la pression des conservateurs.

Face à l'homogénéisation de la vie sociale «liée au triomphe des grandes usines et des grandes villes, à la standardisation des modes de vie et des modes de consommation»¹, la population suisse semble déboussolée à la fin du XIX^e siècle. Elle cherche ses repères. Dans tout le pays, on assiste alors à un regain d'intérêt pour tout ce qui fait la spécificité helvétique. Le musée national est inauguré en 1898 à Zurich. La fête nationale du premier août est instituée en 1891. Des expositions nationales sont organisées à Zurich en 1883, à

Genève en 1896 et à Berne en 1914. On y célèbre l'identité suisse.

En Gruyère, les régionalistes, qu'ils se nomment Victor Tissot, Joseph Sterroz, Joseph Reichlen, Placide Currat ou Joseph Bovet², se penchent eux aussi sur l'identité régionale. Durant cette période d'«accélération brutale du processus d'évolution historique»³, ils deviennent des défenseurs de la nature dans un premier temps. Ils dénoncent dans leur journal respectif la Libérale radicale *Gruyère* ou le conservateur *Fribourgeois* la déforestation ou encore la construction d'une ligne de chemin de fer vers le sommet du Moléson au début du XX^e siècle.

Ces patriotes se chargent de conserver le folklore régional qui tend à disparaître à cause des influences extérieures. Ils restaurent les histoires, les légendes et les chants en patois transmis oralement. Le temps presse semble-t-il, car

1 NOIRIEL, Gérard: *Population, immigration et identité nationale en France*, Paris, 1992, p. 138.

2 BORCARD, Patrice: *L'art choral, conservatoire d'une mémoire*, in «Annales Fribourgeoises», 1994-1997, p. 401.

3 GIRARDET, Raoul: *Mythes et mythologies politiques*, Paris, 1986, p. 178.

ces morceaux d'un passé presque révolu sont «un peu perdus déjà dans la mémoire [des] vieillards», comme le souligne *La Gruyère* le 25 juin 1910. A l'instigation de Joseph Reichlen, les membres de la Société pour la publication des coraules et vieilles chansons fondée en 1892 partent à la recherche des chants traditionnels dans les villages de la Gruyère. Leurs travaux sont publiés dans *La Gruyère illustrée* en 1894, 1897 et 1913. Les folkloristes s'intéressent également aux danses régionales, les fameuses coraules, qui avaient disparu au début du XIX^e siècle. Elles sont restaurées à cette époque. En 1884, Victor Tissot lance l'idée d'un musée gruérien qui rassemblerait à Gruyères les éléments du patrimoine gruérien, des outils et des meubles avant tout. Il ne semble pas qu'il se réalise. Le projet est de nouveau évoqué en 1888, 1896 et 1910.

Le culte du souvenir

Les régionalistes vont également monter des spectacles. La Gruyère est touchée par la mode des «Festspiel», ces jeux de fête, qui sont dans l'air du temps en Suisse à la fin du XIX^e siècle. Inscrits dans le contexte de quête identitaire, ils sont autant d'actes de compensation face à un présent difficile. En fait, il semble que ce soient les célébrations du 400^e anniversaire de la bataille de Morat en 1876, qui donnent en quelque sorte le coup d'envoi de telles commémorations en Gruyère, même s'il faut attendre une bonne vingtaine d'années pour que le premier jeu de fête soit présenté dans la région. En effet, le journal conservateur du 5 mars 1876 exhorte alors les Gruériens des deux bords politiques à se «revoir tous ensemble» afin de se plonger dans les «antiques souvenirs». «Ce sera sans doute la première fois que toute la famille gruyérienne se verra réunie», explique *Le Fribourgeois*. Une délégation gruérienne se rendit effectivement dans la capitale du district du Lac. Elle participa en armes au défilé.

En juillet 1898, Bulle connaît sa première mise en scène identitaire: *la Fête des Coraules*. *Le Fribourgeois* annonce le 26 juillet «avec une émotion toute patriotique [...] résurrection» des danses gruériennes qui venaient d'être présentées à Zurich lors de l'inauguration du Musée national. La troupe des coraules emmenée par le célèbre chanteur du *Ranz des vaches* Placide Currat y avait mis en scène les danses et les chants gruériens. La *Fête des Coraules* organisée dans la capitale du district célèbre avant tout la civilisation pastorale gruérienne, dont l'armailli est une pièce centrale. Le cortège, puis le spectacle sur une estrade folklorisent le monde agricole régional. La population gruérienne à laquelle se sont joints de nombreux touristes semble découvrir son propre folklore,

«Mais, ces chants, animés d'un grand souffle patriotique, pleins de noble simplicité et parfois de malice goguenarde, il fallait les remettre en honneur dans notre pays, les faire revivre dans leur cadre antique, c'est-à-dire les chanter avec l'accompagnement des Coraules. Là, de nombreuses difficultés, non encore entièrement surmontées à ce jour, attendaient des initiateurs. Les données littérales faisant défaut, il fallait faire appel aux souvenirs des vieillards, dont la mémoire est souvent bien chancelante et les jambes peu alertes. Néanmoins, plusieurs Coraules ont pu être reconstituées. Nous citerons le *Conto dè Grevîre*, le *Moléson* et le *Cousimbert*.»

(*Le Fribourgeois*, 26 juillet 1898.)



Chalamala ou la fête de la discorde.
Musée gruérien

comme le démontre cet extrait d'article paru le 4 août 1898 dans *Le Fribourgeois*: «même pour les gens du pays, ces vieux airs étaient nouveaux, ces antiques costumes étaient inconnus, ces jeux paraissaient inventés, ces farandoles semblaient être fraîches sorties de l'imagination d'un compositeur chorégraphe. «C'est notre histoire, cela? - Nos aïeux s'habillaient ainsi et s'amusaient ainsi? Je l'aurais jamais cru»».

En juin 1906, le deuxième «Festspiel» régional *l'Idylle gruérienne* est joué à Broc par les sociétés brocoises de chant, de musique et de gymnastique. Le site de la fête est hautement symbolique. Il est situé au pied de la Dent de Broc, près du sanctuaire des Marches, en face du donjon de Gruyères et du Moléson. Quant au contenu de l'événement, il est sensiblement le même que celui de la *Fête des Coraules*. Le public assiste à dix-huit tableaux chantés et joués par plus de 200 figurants. Un cortège, qui regroupe des armaillis avec leur troupeau et le train du chalet, portant les anciens costumes fribourgeois, ouvre la fête. L'histoire gruérienne y occupe une place importante avec l'arrivée du fondateur légendaire du comté, Gruyérius et le départ des croisés gruériens pour la première croisade. Des ballets mettent en évidence les travaux de la ferme et du chalet. On danse également les coraules dont le *Conto dè Grevire* et



*Le comte Michel revit, le temps de
L'Idylle gruérienne.
Musée gruérien*

la Poya. Le patois, qui tend à disparaître à cette époque, est également présent dans les chansons et certains dialogues.

Que célèbre-t-on lors de ces fêtes régionales? Derrière le voile de la manifestation patriotique, voire touristique, les «Festspiel» sont aussi des œuvres militantes. Ainsi à cette époque déjà, leurs auteurs sont influencés par le discours «franchement conservateur et ultranationaliste»⁴ des Helvétistes qui, «troublés par le nationalisme affirmé des Etats voisins, perplexes face au fort nombre d'étrangers installés dans le pays, désorientés par des mutations sociales où ils croient discerner les symptômes d'une dégénérescence»⁵ rêvent d'une Suisse rurale. La Gruyère incarne alors le rêve d'une Helvétie en miniature qui en a conservé toutes les prérogatives d'indépendance, de liberté, de beauté et de pureté, un «rêve rural, l'Arcadie, la Terre, source retrouvée de toute vérité de toute renaissance»⁶. Ces fêtes sont autant de moments de recueillement dans le souvenir de l'âge d'or, cette époque où la Gruyère vivait heureuse, selon les régionalistes gruériens.

«La Fête des Armaillis», le non-événement

Lors de la *Fête des Coraules* en 1898, l'idée d'une fête régionale périodique, comme la *Fête des narcisses* de Montreux ou la *Fête des Vignerons* de Vevey, est évoquée. Le premier projet de la *Fête des Armaillis* est confié à Daniel Baud-Bovy pour le livret et à Gustave Doret pour la musique par le comité des Coraules où l'on trouve Placide Currat et Joseph Reichlen. Les auteurs prévoient une fête en plein air. Cinq parties mettraient en scène la vie de l'armailli au printemps lors de la montée des troupeaux, en été durant l'estivage, l'automne à l'époque de la bénichon et en hiver. Le *Ranz des vaches* clôturerait la cérémonie. Un comité d'organisation de

4 WALTER, François: *Les Suisses et l'environnement*, Genève, 1990, p. 146.

5 CLAVIEN, Alain: *Les Helvétistes*, Lausanne, 1993, p. 7.

6 GIRARDET, Raoul: *op. cit.*, pp. 112-113.



L'affiche de Chalamala est signée par
le peintre fribourgeois Joseph Reichlen.
Musée gruérien

quarante-quatre personnes, à la fois de tendance conservatrice, fribourgeoisiste et libérale-radical, est mis sur pied malgré les tensions politiques que connaît la Gruyère. On veut faire de cette célébration de la civilisation pastorale une trêve politique au nom du patriotisme gruérien. Selon *La Gruyère* du 21 janvier 1903, le poème alpestre doit apaiser les dissensions dans le culte des ancêtres et l'honneur de la belle Gruyère.

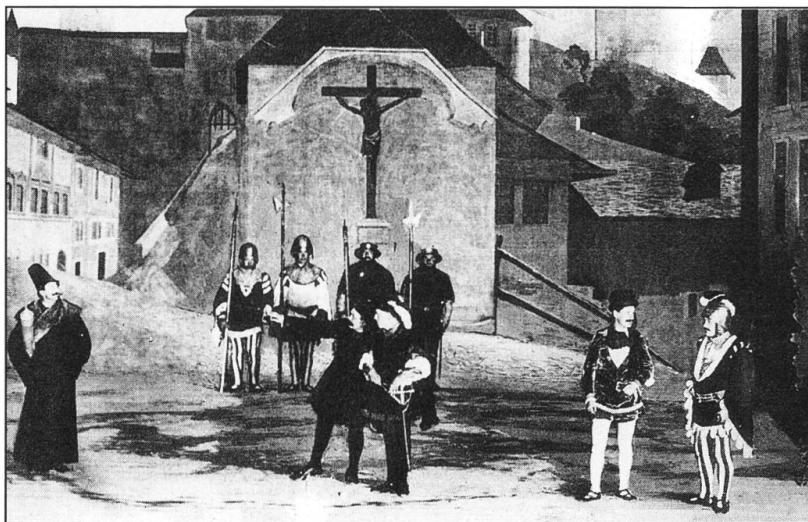
Mais le 31 janvier 1903, *La Gruyère* annonce que «des oppositions» retardent la mise en route du projet. Sous la pression apparemment du curé Alex de Bulle, qui fait

lui aussi partie du comité de la fête, l'œuvre de Gustave Doret et de Daniel Baud-Bovy est remise en question. L'année suivante, un deuxième projet est présenté par le curé bullois «en opposition au projet de MM. Baud-Bovy et Doret», comme le fait remarquer *La Gruyère* du 24 février 1904. C'est un travail historique composé par Joseph Michel, qui le publiera en 1911 sous le titre de *Gruéria, Episodes historiques du comté de Gruyères*. Cette œuvre en dix tableaux met en scène l'histoire des comtes de Gruyères avec en toile de fond une sorte de bonne fée nommée Gruéria qui protège le pays.

«Veut-on un poème historique ou simplement un poème alpestre?» demande alors *La Gruyère* qui penche pour le premier projet. Une commission de neuf personnes des deux bords est finalement formée pour trancher la question. Sans succès! Que s'était-il passé? Pourquoi cet échec? Le journal libéral-radical semble esquisser une réponse qui l'avantage certes, mais qui a le mérite d'éclairer la situation, tandis que *Le Fribourgeois* ne parle plus de ce non-événement dès le début de 1904. Selon le journal libéral-radical du 17 novembre 1906, Daniel Baud-Bovy avait été jugé «incapable comme librettiste». Gustave Doret n'inspirait pas la confiance. Dans le même article, le rédacteur de *La Gruyère* se plaignait qu'on avait à la place de la première pièce, «patronné une œuvre lourde, incolore et ridicule», le *Gruéria* de Joseph Michel. Selon ce même journaliste, la fête n'avait pas eu lieu parce que les protagonistes avaient mêlé à «une question d'art et de patrie, de mesquines et misérables considérations politiques et autres». Un article, paru dans *La Gruyère* du 14 septembre 1910, explique encore que les détracteurs du premier projet avaient reproché à Doret et Baud-Bovy «d'être (...) protestants». Selon le journal libéral-radical, cet échec est imputable

«Depuis longtemps, la jeunesse avait perdu le fil de la tradition, et restait oublieuse de ces danses antiques cadrant si bien avec les beautés de nos montagnes et les mœurs de nos populations. Voici que l'idée de cette rénovation va recevoir sa première réalisation. Un premier et grand pas fut fait le jour où de courageux citoyens, amoureux passionnés de nos chants populaires, se mirent à recueillir les vieux refrains, chevrotés par nos grand-mères. Le résultat nous permet de découvrir à notre grand étonnement des richesses inconnues rassemblées dans le beau volume intitulé: *Chants et Coraules de la Gruyère*.»

(*Le Fribourgeois*, 26 juillet 1898.)



Chalamala prend la ville de Gruyères comme cadre de son intrigue.

Musée gruérien



Musée gruérien

au milieu «conservateur». *Le Fribourgeois* ne répond pas à ces attaques. Mais il paraît évident que ce sont des dissensions politiques qui ont empêché l'organisation de la fête.

«Chalamala», la fête de la discorde...

En 1910, la Chorale de Bulle reprend le flambeau du *Poème alpestre*. Elle décide d'organiser un nouveau «Festspiel» dans le cadre de la Fête cantonale de musique. *Le Chalamala* en trois actes de Louis Thürler pour le texte et d'Emile Lauber pour la musique remplace la *Fête des Armaillis*. Or l'œuvre ne se limite pas à une suite de tableaux. C'est une véritable comédie chantée, dont le personnage central est le bouffon Chalamala, qui figurait déjà dans le projet du *Poème alpestre* puisqu'il en était le narrateur. La pièce fait revivre les dernières années de règne du comte Michel qui perd ses territoires à cause de ses dettes. Sans le sou, il quitte alors son château et part en France puis à Bruxelles où il tente de mettre fin à ses jours. Chalamala, son bouffon, qui avait sauvé ce qui pouvait l'être, car il avait prévu la ruine de son seigneur, accompagne le comte dans sa déchéance. Sans se faire connaître, il lui donne de quoi vivre. Dans la dernière scène, le bouffon meurt sous les coups d'un intrigant, le baron de Beaufort qui visait la fille et les richesses du comte.

La manifestation se veut ambitieuse. Quatre chanteurs de renom de Paris, Berlin et Genève ainsi que 45 musiciens de Genève, Montreux et Lausanne sont engagés pour l'occasion. Une scène pour 1500 spectateurs est dressée. Onze représentations sont prévues. Le sujet est régional. Il devrait rassembler. Et pourtant! Il déclenche une polémique entre les journaux conservateurs du canton et *La Gruyère* qui appuie la manifestation sans réserve.

Durant les représentations déjà, *Le Fribourgeois* se montre assez peu enthousiaste à propos de la pièce. La mort de Chalamala à la fin du dernier acte laisse le rédacteur du journal conservateur du 5 juillet 1910 «sous une impression pénible». Une autre scène où «le baron de Beaufort qui brûlant de désir, tente, dans une scène fort tragique, de déshonorer la jeune comtesse» Blanche de Gruyères, n'a pas plu à un autre correspondant du *Fribourgeois* qui s'en plaint le 21 juin 1910. En septembre, *La Liberté* attaque plus violemment *Chalamala*, qui n'est pourtant plus joué. Le 10 septembre 1910, un correspondant qui signe «Un Gruyérien» dresse un tableau bien sombre de la pièce. A son avis, Chalamala est un «homme grossier». Le personnage du comte Michel, «un triste sire d'une frivolité répugnante», est immoral. Sa fille Blanche est sotte. En outre la tentative de suicide ne sied pas à l'histoire des

comtes. C'est une «offense à la Gruyère», conclut-il, car Louis Thürler a écarté «tous les beaux faits dont notre histoire est si riche pour ne prendre que ceux dont nous ne pouvions que rougir». Or durant les représentations de juillet et d'août, les campagnards de la Haute et de la Basse-Gruyère, ainsi que de la Glâne avaient subi des pressions de la part du milieu conservateur. «Intimidés» par le clergé selon *La Gruyère* du 31 août 1910, ils n'avaient apparemment pas assisté en nombre à la manifestation, malgré les appels au patriotisme du journal libéral-radical bullois. «Ne pas profiter de cette occasion unique de revivre la vieille histoire de notre Gruyère, c'est manquer à ses devoirs de Gruyérien?», explique la gazette gruérienne le 27 août 1910, d'autant plus que «*Chalamala* est une pièce morale» à son avis. Pourquoi cette cabale? Il semble que «certaine critique [avait] trouvé dans [le] livret différents passages «empreints d'un esprit trop gau-lois»⁷ contraire semble-t-il à la morale chrétienne. Le journal libéral-radical se demande aussi le 17 septembre 1910 si ce boycott n'est pas sans rapport avec l'appartenance politique de Louis Thürler qui est «radical».

Finalement *Chalamala* a-t-il été un succès? Pour *La Gruyère*, ce fut le cas, car plus de 10 000 personnes ont assisté au spectacle. Mais le journal souligne avec une pointe de

⁷ THUERLER, Louis: *Chalamala*, Estavayer-le-Lac, p. 3.

⁸ BASSAND, Michel (dir.): *L'identité régionale: contributions à l'étude des aspects culturels du développement régionale*, p. 6.

L'idylle gruérienne s'est jouée dans la plaine des Marches au pied de la Chapelle.

Musée gruérien





Le monde des armaillis est mis en scène lors du spectacle brocois de 1906.
Musée gruérien

regret dans le propos que ces spectateurs étaient avant tout des touristes et des étrangers. A l'inverse, *Le Fribourgeois* estime que la fête a été un échec. Il insiste notamment le 5 avril 1911 sur le déficit de plus de 17000 francs de la manifestation.

Sentiment d'appartenance

Ces deux exemples de fêtes manquées en quelque sorte prouvent en tout cas que le régionalisme gruérien ne se conjugait pas à la même personne suivant son appartenance politique. A la fin du XIX^e siècle, les tensions dans ce domaine étaient telles que même la célébration de la Gruyère de l'âge d'or n'arrivait pas à rassembler les membres des deux partis. Finalement, et c'est la leçon que nous tirons du boycott de *Chalamala*, chacune des factions avait sa propre vision de l'histoire gruérienne et de l'utilité d'un «Festspiel». Pour les conservateurs, le spectateur d'une telle pièce devait sortir «tout imprégné de ces belles et nobles pensées qui, exprimées par l'art, sont capables d'enthousiasmer et de rendre meilleur» comme l'explique l'auteur de l'article incendiaire paru dans *La Liberté* du 10 septembre 1910. Pour les radicaux en revanche, cette notion de moralité est peut-être moins importante. L'évocation historique compte avant tout. Ainsi la maîtrise de la mémoire était un enjeu politique essentiel, car les temps anciens devaient servir de lanterne sur le chemin de futur.

Il reste que les régionalistes de l'époque, malgré ces dissensions, ont participé à la création d'une identité positive, une fierté d'appartenance et un attachement à la région [... qui renforce la] résistance contre la pénétration excessive d'éléments extérieurs, ainsi que contre tout ce qui apparaît comme une menace par rapport à la spécificité régionale»⁸. Ils ont lancé un mouvement qui trouvera sa vitesse de croisière dans les années 1920 et 1930 dans des festivals comme *Grevîre* (1930) par exemple.

B I B L I O G R A P H I E

- ◆ *La Gruyère*, 1882-1915.
 - ◆ *Le Fribourgeois*, 1876-1915.
 - ◆ *La Liberté*, 1910.
- MICHEL BASSAND (ÉD.) ◆ *L'identité régionale: contributions à l'étude des aspects culturels du développement régionale*, 1981.
- PATRICE BORCARD ◆ *Itinéraire d'un abbé chantant (1879-1951)*, Fribourg, 1993.
L'art choral, conservatoire d'une mémoire,
in «Annales Fribourgeoises», 1994-1997.
- ALAIN CLAVIEN ◆ *Les Helvétistes*, Lausanne, 1993.
- RAOUL GIRARDET ◆ *Mythes et mythologies politiques*, Paris, 1986.
- JOSEPH MICHEL ◆ *Gruéria*, Châtel-Saint-Denis, 1910.
- GÉRARD NOIREL ◆ *Population, immigration et identité nationale en France*, Paris, 1992.
- ANDRÉ REZSLER ◆ *Mythes et identité de la Suisse*, Genève, 1986.
- SOCIÉTÉ DES CORAULES ◆ *Poème alpestre*, 1892.
- LOUIS THUERLER ◆ *Chalamala*, Estavayer-le-Lac, 1910.
- FRANÇOIS WALTER ◆ *Les Suisses et l'environnement*, Genève, 1990.